Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Gregory NOBLES, *John James Audubon: The Nature of the American Woodsman*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017, 330 p.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5382>

DOI : 10.4000/rh19.5382

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 240-242

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Gregory NOBLES, *John James Audubon: The Nature of the American Woodsman* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5382>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Gregory NOBLES, *John James Audubon: The Nature of the American Woodsman*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017, 330 p.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Gregory NOBLES, *John James Audubon: The Nature of the American Woodsman*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017, 330 p.

- 1 La première question qui vient avant même d'ouvrir l'ouvrage que lui a consacré Gregory Nobles est : pourquoi publier une nouvelle biographie d'Audubon après tant d'autres depuis un siècle ? D'autant plus qu'à première vue, la problématique définie par le titre n'est pas complètement originale : en 2004, Richard Rhodes sous-titrait déjà son livre *The Making of an American*¹. Les deux renvoient à une problématique centrale depuis longtemps dans les études "auduboniennes" : comment le Français en est venu à vouloir incarner l'Amérique – et à y parvenir ? De surcroît, les sources qu'utilise Nobles sont bien connues: il s'agit des écrits publics et privés du naturaliste, tous publiés malheureusement en ordre dispersé et augmentés ici de quelques recherches dans la presse mais sans quête de nouveaux fonds.
- 2 Et pourtant l'auteur parvient à produire un ouvrage fort intéressant, stimulant bien que parfois frustrant par son refus d'aller au bout des choses. Les premiers chapitres sont effectivement biographiques au sens strict, ils suivent le parcours de vie d'Audubon en reprenant souvent les mots mêmes de ce dernier et en s'interrogeant toujours non pas tant sur leur validité que sur leur sens : l'axe majeur du travail de Nobles réside bien là, dans cette volonté d'interroger ce qu'Audubon a voulu mettre en scène de lui-même, comment il s'est construit un personnage public au gré de ses écrits. De ce point de vue, le récit de ses origines est nécessairement biaisé

puisqu'Audubon en a souvent changé et les Américains de son temps ont fini par croire qu'il était né aux Etats-Unis, alors qu'il a vu le jour à Saint-Domingue en 1783. L'insistance de Nobles sur la question des origines noires d'Audubon, à la suite des précédents biographes, semble d'ailleurs relever d'une obsession plus étatsunienne qu'audubonienne : sa mère biologique lui était inconnue et il a joué sans cesse de cette absence, sans doute problématique, mais rien ne prouve que la question de sa « *whiteness* » lui ait été « critique » (p. 201) depuis sa naissance.

- 3 Nobles confirme ensuite qu'Audubon fut surtout jusqu'en 1826 un entrepreneur raté, qui rêvait d'oiseaux (et en dessinait) mais ne parvenait à rien. Une fois prise la décision de chercher en Grande-Bretagne les moyens de son grand œuvre (les quatre volumes format double éléphant des planches de ses *Birds of America*, vendus 1 000 \$ par souscription, accompagné du texte, *Ornithological Biography*), Audubon change de destin. Ses années britanniques, entrecoupées de séjours ornithologiques en Amérique, sont au cœur de l'ouvrage. Mais si Nobles pose de bonnes questions, il demeure trop souvent au bord d'un traitement complet des réponses, du fait d'une focale trop resserrée sur le héros de l'histoire et faute d'investissement suffisant dans les débats historiographiques. Ainsi la présence d'Audubon à Londres comme à Edinburgh devrait être replacée dans une histoire plus large des relations culturelles entre les deux pays, entre dépendance et affirmation nationale, comme dans celle de la première vague d'exportation de produits culturels étatsuniens en Europe au temps de George Catlin (mentionné uniquement pour dire le mal qu'Audubon en pensait) et de James Fenimore Cooper (qui n'est cité qu'en passant pour *The Pioneers*) qui tous deux donnaient aussi à voir un monde « sauvage », même si très différent. De même, le rôle majeur de Lucy Bakewell Audubon (mais aussi de ses fils) dans l'entreprise de son mari bien relevé ici ne peut-il pas être comparé à celui de Jessie Benton auprès de John Charles Frémont et donc mener à d'avantage de réflexions sur le genre de cette histoire ? D'autant plus que Nobles insiste à juste titre sur la notion de masculinité : Audubon a en effet élaboré une image de lui-même : chasseur viril, puissant conquérant de la nature américaine, l'« *American woodsman* ». Cet Audubon au fusil, Nobles le décrit aussi parfaitement en massacreur d'oiseaux. C'est un chasseur invétéré, par dizaines de milliers de bêtes sans doute, qui considérerait ne pouvoir bien dessiner un oiseau que s'il l'avait abattu. Il y avait sans doute matière à plus ample réflexion sur la relation aux animaux qu'Audubon incarne en ce début de XIX^e siècle.
- 4 Enfin Nobles offre de belles pages sur l'insertion du naturaliste dans les sphères savantes : malgré son absence d'éducation en la matière Audubon souhaitait être reconnu pour son œuvre scientifique autant qu'artistique, des deux côtés de l'océan, et s'est créée de ce fait de beaux réseaux d'amitié comme d'inimitié. Mais il n'y a aucune notion d'histoire des circulations culturelles atlantiques dans l'ouvrage, et aucun élargissement au-delà du dialogue américano-britannique : que penser dès lors de l'accueil d'Audubon sur le continent ? Après ce parcours biographique, Nobles livre de subtils moments d'histoire culturelle sur les textes même d'Audubon, notamment sur le fameux épisode dans lequel il raconte avoir rencontré dans les bayous de Louisiane une famille d'esclaves en fuite qu'il a convaincue de retourner chez ses maîtres. C'est qu'Audubon n'a pas de difficulté avec l'esclavage, au contraire, et Nobles insiste bien sur cet aspect : le naturaliste a été propriétaire d'esclaves. Ce qu'il ne dit pas c'est qu'il a hérité, par Saint-Domingue et Nantes, de cette acceptation de l'esclavage des Africains comme un fait naturel.

- 5 L'auteur conclut sur l'histoire matérielle de *Birds of America* depuis la disparition d'Audubon en 1851. Cet ouvrage impossible et inclassable est devenu au début du XXI^e siècle l'imprimé le plus cher du monde : est-ce là l'aboutissement de la démarche audubonienne de fabrication d'un produit de luxe, donc de la logique de marché de l'Amérique jacksonienne, dans laquelle le naturaliste se reconnaissait parfaitement, projetée dans un autre monde ?
-

NOTES

1. Richard Rhodes, *John James Audubon : The Making of an American*, New York, Alfred A. Knopf, 2004.